

En vente chez Garneau, Québec, et aux librairies Granger et Notre-Dame, Montréal.

* * *

Il est très important de s'habituer à voir la miséricorde et la tendresse du bon Dieu dans les souffrances qu'il nous envoie.

La souffrance, en effet, est une visite de Dieu, visite pénible et amère à la nature, mais grandement salutaire quant à la sanctification.

Et cependant, comme on a peur de cette visite ! Dès que le crucifié se présente, portant et offrant sa croix, tous lui ferment la porte avec terreur. C'est la pauvre nature qui s'épouvante ; et c'est tout simple : elle n'était point faite pour souffrir. Cependant il faut que la loi retienne et arrête le premier mouvement. Il est irréfléchi ; il n'est pas chrétien ; il est contraire aux desseins miséricordieux de Jésus-Christ et à notre vrai bien.

Oui, bon gré, mal gré, il faut faire bon accueil au divin Visiteur ; il faut accepter avec une foi profonde, avec douceur, humilité et reconnaissance, le rude présent que sa main nous offre. Si nous n'en voulons pas, Jésus quittera notre maison inhospitalière et ira porter à d'autres plus généreux, plus dignes de lui et aussi plus sages et plus avisés, cette croix qui renferme le salut.

Acceptons donc la souffrance en vrais chrétiens. Ce n'est pas qu'elle soit agréable. Non ! pour tout le monde la souffrance est la souffrance, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus amer et de plus douloureux. Mais disons donc avec foi : "Mes souffrances sont des témoignages irrécusables de l'amour de mon Dieu. Il ne m'éprouve que pour me purifier... Dieu fait passer ses élus par le creuset de l'épreuve, afin de les épurer et d'en faire plus sûrement des saints dans son beau Paradis."

Rappelons-nous ces beaux sentiments, lorsque nous serons tentés de nous plaindre, et comprenons que Dieu ne nous envoie pas la croix par colère, mais uniquement par miséricorde et bonté !

MGR DE SEGUR.

CARTE - AVIS

Nos retardataires ont dû recevoir une carte leur donnant avis que leur abonnement était expiré.

Nous espérons qu'elle recevra bon accueil comme par le passé.

Si, par malheur, nous nous étions rendus coupables d'oubli, d'erreur ou de méprise, que les intéressés veuillent bien tout simplement nous le faire remarquer.

Les bons comptes font les bons amis.
